Titre : **LE CRACK** **N° 1**	Référence : **ANCESTRAMIL** **MISCELLANEES** **1939-1945**
Auteur : **Pierre LARDIN** **Gaston FOUILLOUD-BUYAT**	Origine : **Don de Marie-France PERENNEZ**
Référence : **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369 KOBIERZYN** **Juillet 1942** **1ère année n° 1**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Novembre 2008**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

Dès la première édition, et plus encore dans les suivantes, la « satire » et l 'humour ne peuvent dissimuler l'état de dénuement matériel et moral dans lequel se trouvaient les sous-officiers rétifs du 369.
Ne dit-on pas que l'humour est la politesse du désespoir



PRESENTATION

Job de mille tourments atteint
Vous rendra sa douleur connue,
Vous verrez sa misère nue
Il s'est lui-même ici dépeint.

Juin 1942, second anniversaire d'une décade que douze cent mille embarbelés ont depuis longtemps déjà passée au compte « Profits et Pertes ».

Sur les quais étriqués de la garde de Swozowice une longue théorie de voyageurs hirsutes et poussiéreux s'étire mollement, entraînant après elle, un fatras inextricable de bagages de toutes sortes. Ce sont des touristes de marque et sur leurs valises on déchiffre avec étonnement le nom des meilleurs relais continentaux : Fallingbostel, Bad Sulza, Ziegenhain, Bad Orb et j'en passe. La respectueuse considération des foules s'incline sur leur passage. Quelques insidieuses formalités de douane, déplaisantes mais obligatoires, une douche écossaise, une désinfection japonaise, et les arrivants prennent possession du nouveau séjour qui leur est dévolu.

Le camp n'est pas ce que beaucoup imaginaient et certaines prophéties alarmistes y trouvent un démenti formel. C'est presque un vrai Stalag, avec de vraies baraques presque (!) terminées. Nul n'a encore violé la solitude des locaux ; tout y est à créer, toutes les places restent à pourvoir. Devant cet état de choses qui la laisse entrevoir aux ambitions des horizons insoupçonnés, une fièvre d'activité prend à la gorge tous ces sous-officiers non travailleurs et c'est à qui, avant même d'être installé, se trouvera une occupation ou une sinécure.

Ancestramil

Des vocations, muettes jusqu'alors, se révèlent au grand jour. Un vent (que dis-je !) une tornade de dévouement déferle sur les blocs. On élit à tour de bras des Hommes de Confiance, des Présidents d'Amicales, des Recteurs d'Université, des Führers de Sports, des Directeurs de Théâtres ; on vote, on casse les élections, on en refait d'autres ; profitant de la confusion générale un groupe d'adjudants-chefs tente un coup de force et s'empare du pouvoir : l'assiette au beurre attire les abeilles.

En marge de cette agitation collective, un complot s'ourdit dans l'ombre. Et lorsque tous les détails en sont réglés, ses deux instigateurs s'en vont soumettre leur idée au nouvel Homme de Confiance. Celui-ci bondit sur son fauteuil : Un journal !.. Pourquoi par une boîte de nuit ! Attendez au moins qu'on soit installés.
Mais sans vouloir écouter la voix de la raison, écrivains, dessinateurs, caricaturistes se mettent fiévreusement au travail. Les esprits surchauffés par cent heures de cahots ferroviaires, ont soif d'activité, et le rédacteur en chef est littéralement submergé par un flot ininterrompu de chroniques, poésies, dessins et autres articles plus ou moins indigestes parmi lesquels il faut faire un choix.

Puis une question reste à régler, qui a bien son importance, comment baptiser ce nouveau-né vagissant et bavard ? Il est bien tard pour avoir la primeur de ces en-têtes commodes déjà annexées par d'autres stalags : « Le Chasse-Cafard », « Renaître », « Le canard en K.G », etc...

Les pontifes de la Direction discutent longuement car la chose est délicate. Enfin, après maintes tergiversations, l'unanimité se fait sur un titre qui reflètera la condition actuelle des lecteurs, leurs aspirations futures et la ville où ils se trouvent : Cracovie… Krakau… « Le Crack est né ». Un pur sang entravé et ruant en sera le symbole.

Le 15 juillet, sur les murs d'une baraque le premier numéro est placardé. Il proclame désormais, le « Crack » présentera chaque quinzaine 11 pages en couleurs, sur lesquelles seront fidèlement relatés les activités intellectuelles artistiques et sportives du camp, les communiqués intéressants et enfin quelques bouthéons inédits et rigoureusement….officiels. Sa formule semblant plaire, le journal continue sur sa lancée et tient parole.
Enfin le cinquième mois voit le couronnement de sa carrière. Son existence murale est terminée, pour les fêtes de Noël, une imprimerie de Cracovie tire sur ses presses off-set, 1 200 exemplaires du nouveau « Crack » revue mensuelle du **« Stalag 369 ».** Et à la demande de nombreux abonnés, il est décidé de rééditer les huit numéros précédents.

Cette plaquette en est la synthèse fidèle. Relatant avec bonne humeur la vie au stalag pendant le deuxième, sa seule prétention est de vous faire oublier quelques instants l'exil qui vous lie sur une terre étrangère. Bientôt, lorsque repris la vie civile, vous la lirez, dans vos foyers retrouvés, elle demeurera un souvenir tangible, reflet fidèle d'une période douloureuse.
Le « Crack » a toujours eu bon moral, car un Français ne se laisse jamais abattre par la longueur de ses infortunes, et le « Crack » est avant tout un journal français, puisant aux seuls sources de la Patrie lointaine les courants de son inspiration.

Gaston **FOUILLOUD-BUYAT**

Ancien Stalag

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

LA PAGE DES PROVINCES

Au cours de nos déplacements, pendant la captivité, nos pensées ne quittent jamais ni nos familles, ni le coin de terre française où nous sommes nés, où nous habitons ; arrivés dépaysés dans un nouveau stalag, un de nos premiers actes est de faire connaissance avec des camarades de notre village, de notre ville, de notre province chez qui nos souvenirs trouveront des échos.
Les Amicales régionales, telles qu'elles ont été constituées dans différents stalags, sont nées de ces sentiments naturels et spontanés, du désir bien légitime de parler de son pays et d'évoquer des images chères, du besoin de regrouper, dans un même petit cercle, les originaires d'une même province et de nouer des liens de camaraderie et de solidarité.
Les Amicales qui viennent de se former si rapidement dans ce nouveau stalag ont obéi à ces raisons et se proposent des buts très simples dont voici les principaux :

- Aider éventuellement les camarades nécessiteux.
- Instruire par des conférences, expositions, bibliothèques régionales.
- Renseigner par l'échange de revues et de journaux locaux.
- Distraire, par l'organisation des loisirs : danses, légendes, anecdotes, contes, jeux, spectacles régionaux.
- Faire du sport, organisation de compétitions inter-amicales.

Cette activité n'empiétera en rien sur l'activité générale du stalag qu'elle prétend au contraire compléter et approfondir.
Les travaux faits à l'intérieur de chaque Amicale gagneront à être diffusés dans le stalag ; ainsi chaque province, mieux connue sera mieux appréciée. Les liens entre chacune de nos régions se resserreront plus étroitement pour contribuer à faire de la France et de son Empire un ensemble plus homogène et plus fort.

Louis RENAC

LA RECONSTITUTION DES AMICALES

Secrétaire général inter-amicales : **M. FOUILLOUD-BUYAT**

Afrique du nord	**M. GUINEHUT**
Auvergne	**M. GUINEHUT**
Berry-Nivernais	**M. THOMAS**
Bourgogne et Franche-Comté	**M. THOUILLOT**
Bretagne	**M. de KERSABIEC**
Champagne	**M. GATTIN**
Charente	**M. GONNE**
Flandre-Artois	**M. MOUTON**
Gaves-Adour	**M. CAPERAA**
Gironde	**M. CORBIERE**
Languedoc	**M. GALZIN**
Lorraine	**M. LAVIER**

Ancestrami

Lyonnais – Dauphiné – Savoie	**M. FOUILLOUD-BUYAT**
Maine – Val de Loire	**M. GOUBY**
Marche – Limousin	**M. CHATARD**
Normandie	**M. Le DANOIS**
Périgord, Agenais, Quercy	**M. MOUILLAC**
Paris – Ile de France	**M. RENAC**
Picardie	**M. MASSON**
Poitou – Vendée	**M. RIFFAUT**
Provence – Corse	**M. ROMAT**

PROPOS SANS PROPOS

Nous avons fait un beau voyage, un peu sec (ou humide, à votre gré), pour une tournée des grands-ducs, ce fut la tournée des anciens grands duchés.
Pour des prisonniers réfractaires à la voix du travail, on avait choisi un train réfractaire au travail des voies, un bain turc qui ne marche pas à la vapeur, un train qui change de lieu sans changer d'air. Un train de paille, quoi, ou plutôt, pour ne pas chagriner les vaches que nous remplacions, un train de bois, un train de prisonniers, c'est un non sens qui se déplace entre deux sens interdits, d'une halte vers un arrêt ; somme toute une question de va et vient comme le train de la vie et des évènements.
Au fait pour un prisonnier, les plus graves problèmes sont des problèmes de transport : la soupe qui se condense en eau et l'eau qui s'enfuit comme une soupe au lait, le ventre qui diminue et l'estomac qui se dilate, le lit qui « s'affaisse » quand vous y projeter les vôtres, les ordres qui arrivent et les colis qui n'arrivent pas, la guerre qui avance tandis que la libération recule : tout ça, ce sont des transports mal réglés, il y a en trop la culotte de l'un ce qu'il y a en pas assez au slip de l'autre. Pour être ainsi localisée c'est encore une question de transport ; de transport au cerveau et ça mène plus loin qu'en Pologne.
Car nous avons fini par y arriver. Tout n'était pas prêt, ni organisé : on avait sans doute cessé de nous attendre… depuis trois ans. Quant à notre séparation en blocs distincts, c'est, dit-on, une maladie héréditaire du pays.
Si tout ne vas pas, faisons aller, et ça ira mieux. De bons propos et du bon propos : voila qui facilite les transports en commun.

JOCRIOSE

C'EST UN PETIT TRAIN DEPARTEMENTAL

Partir, c'est mourir un peu ! Ça, on aurait pu le croire au moment de quitter nos stalags. Et pourtant, de quoi s'agissait-il ? D'un voyage de quatre jours en Europe Centrale, conçu et organisé selon les principes les plus modernes du grand tourisme ! D'abord train surprise : destination inconnue : la plus récente trouvaille des compagnies de Chemins de fer pour réveiller la curiosité des touristes blasés et contenter la soif d'inconnu qui est le grand mal de nos sociétés civilisées. En fait, la réalisation dépassa les prévisions les plus optimistes. Départ sous les acclamations enthousiastes de ceux qui restaient, une escorte discrète mais en grande tenue veillait à notre sécurité ainsi qu'il se doit pour la protection des élites. Nous voilà à la gare. Dans chaque wagon une grande caisse (fruit des veilles d'un créateur génial !) recelait dans ses flancs de quoi satisfaire la plus fine gourmandise et donner libre cours aux grands soulagements nécessaires, quand, alourdis par la bonne chère et bercés par le doux ronronnement du train, les touristes ont cherché le repos, certains ont rencontré de sévères

Amicalement

réalités, mais le progrès est à ce prix et l'utilisation des perfectionnements demande une étude.
Qui n'a observé l'inextricable enchevêtrement de jambes et de souliers inconnus et ressenti la douce chaleur de leur écrasement, ignore le charme des grands voyages, et la sensation d'un creux d'épaule masculin comme oreiller ! mais chut !... on pourrait croire des choses.
J'aurais voulu dire quelques mots de la poésie du paysage mais une administration tutélaire prévoyant le danger de se pencher au dehors, nous avait sagement mesuré les ouvertures ; aussi personne n'était enrhumé du cerveau et c'est un chœur de voix mâles et bien timbrées qui a célébré notre arrivée à destination.

M. RAULT

LA GALERIE DES PORTRAITS

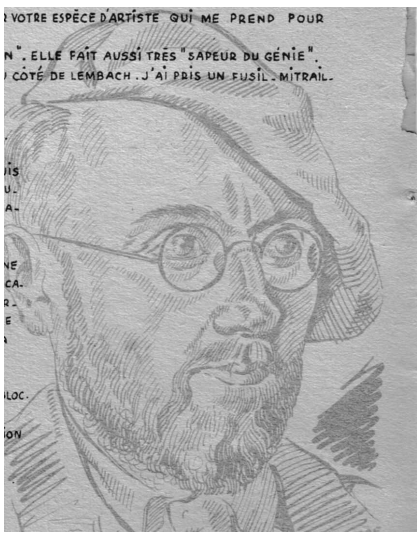
PIERRE MIENVILLE
HOMME DE CONFIANCE DU STALAG



Un véritable biographe, s'il veut mériter ce titre, ne doit pas se contenter d'une simple reconstruction dans le temps, il essaiera, sous couvert de vérité, d'atteindre les refuges cachés de la personnalité et de révéler les mille et un reflets d'une âme qui se dérobe. Etre l'ami de quelqu'un est une chose, comprendre un homme, une pensée en est une autre.

C'est pourquoi je ne tenterai jamais d'écrire la biographie de notre homme de confiance, ce général qui, malgré sa courtoise simplicité, reste pour beaucoup une souriante mais insoluble énigme.
Il avait l'étoffe d'un diplomate, le destin a voulu qu'il soit avocat, ce qui est une forme de la diplomatie. Issu d'une ancienne famille lorraine il a conservé l'accent du terroir, mais il l'enrobe d'une froide distinction, et nul ne songe à le lui reprocher.
Sa physionomie est faite d'étranges contrastes, « elle a de la gravité et de la politesse aimable, du sérieux et de la gaieté, elle sent également le magistrat, l'évêque et le grand seigneur ». Il a une élocution facile, franche, agréable, et dans ses moindres discours il recherche le trait qui porte, le mot qui fait gagner la cause.
Il aime l'art dramatique, l'histoire, la littérature pour elle-même et se targue d'être un ami de Georges **CHEPFER**, le chansonnier lorrain. Rien de ce qui intéresse sa province ne le laisse indifférent et il a puisé dans son passé maints enseignements précieux.
La captivité n'a pas interrompu sa carrière, l'avocat a seulement changé de « cour ». Paladin **de THEMIS**, il entre à Fallingbostel dans la lice des procédures, et en de périlleuses joutes oratoires, tente de soustraire au spectre de la forteresse, maints camarades ayant succombé aux attraits de fruits défendus.
A Kobierzyn, où sa réputation l'a précédé, il est élu homme de confiance général et ses plaidoiries qui prennent une autre forme, se font plus insinuantes pour soutenir les intérêts et les droits des six mille sous-officiers dont il est le défenseur.
Tout jeune il laissa maints fonds de culotte sur les bancs de l'école **SIGISBERT** à Nancy ; depuis il a usé les manches d'une veste pleine de fantaisie sur les barbelés du troisième Reich, c'est pour cette raison sans doute que, suivant l'exemple de son seigneur et maître, son uniforme semble un peu détaché des choses d'ici-bas.
Malgré les faiblesses de la ratine et les bâillements de ses doublures, monsieur l'homme de confiance général, conserve en toutes circonstances un air digne et une tenue impeccable. Il se tient un peu vouté et sa démarche paraît se ressentir des devoirs de sa charge : le poids de ses responsabilités pèse sur ses épaules.
Cependant, lorsqu'il s'accorde quelques instants de repos, il quitte son enveloppe de dignité froide et son caractère resté très jeune reprend vite le dessus ; l'officier fait place au camarade ;
Toutes ces antinomies se chevauchent sans se heurter, donnant une équation dont le résultat laisse beaucoup de sympathie. Elu au vote restreint, **MIENVILLE** a su en peu de temps gagner les suffrages de tous, car sa seule ambition est de rester pour ses compagnons d'infortune, le soutien nécessaire et l'avocat convaincant qui aura ici l'occasion de plaider ses plus belles causes ;

Gaston FOUILLOUD-BUYAT



Marie France ROBELIN
Novembre 2008

LE PERE HENRY
AUMONIER DU BLOC II

Pardon, monsieur **HENRY**… Le père **HENRY** ? Oui c'est moi…. – Ah excusez-moi mon père, vous avez quelques minutes à m'accorder ?... Mais oui, à la rigueur, pendant que je suis mort….

- Je viens vous interviewer pour le journal. – Tiens pour le crack ? Le crack pense à moi ? Je croyais que vous ne vous étiez pas encore aperçus qu'il y avait un aumônier catholique dans le bloc.
- Mais mon père, pardonnez-nous, la vieille formule, les autorités civiles, militaires et religieuses… et puis, nous attendions toujours votre premier article… et puis votre effacement et votre humilité…
- Ca va, ça va ! ne me mettez pas en boîte ! c'est déjà assez que je me laisse encadrer par votre espèce d'artiste que me prend pour une vedette mondaine
- Il est de fait que votre barbe fauve est d'un cachet pictural très « primitif ombrien ». elle fait aussi très « sapeur du génie » ;
- Mais j'en suis un. J'ai fait toute la guerre dans un dispo devant la ligne Maginot du côté de Lembach. J'ai pris un fusil-mitrailleur les derniers jours à Soultz, comme tout le monde.
- Et même un peu mieux, je vois que vous avez la Croix de Guerre.
- Cà ne m'a pas empêché d'être fait prisonnier comme beaucoup huit jours après l'armistice.
- Voulez-vous me parler de votre captivité ? on m'a dit qu'elle fut mouvementée ?
- Vous êtes trop curieux ! j'ai fait aumônier du camp de Haguenau pendant deux mois, puis dirigé sur le V.A. Cinq mois dans un petit Kommando de culture où je nettoyais tour à tour le taureau et le moutard, puis aumônier d'un gros kommando, d'une compagnie spéciale ensuite, enfin, après pas mal de péripéties, j'ai été envoyé ici comme aumônier.
- Et que faites-vous ?
- Ce que je fais ? d'abord, je cause, je suis un grand bavard ; il parait que je parle comme une mitrailleuse. Et Bien ! j'ai eu à organiser avec mes vicaires la vie religieuse du bloc. Les offices catholiques touchent dans les six cents camarades environ ; vous voyez qu'il y a du travail. Les cercles d'études religieuses fonctionnent régulièrement à bonne cadence. Il y a désormais une conférence religieuse par semaine et vous savez que notre très prochaine université comptera une faculté de théologie bien achalandée.
- Je vois que vous avez la foi mon père… au fait, votre chapelle ?
- Et bien ! ma chapelle est dans l'état rudimentaire qui caractérise les locaux des loisirs du bloc. Que voulez-vous, nous prêcherons dans le vent et sous la pluie. Un jour Saint-François…
- J'irai à votre conférence, mon Père, j'irai après deux ans de captivité, j'ai l'impression de mener ici une vie bien franciscaine… par l'extérieur… que dîtes-vous ?
- Je demandais trois piques.

****

Amestram